

# MADAME

AIRFRANCE

SPÉCIAL   
*Luxe*

N° 188

Décembre – Janvier 2018

*Your Personal Copy*

# Spot VINTAGE

Riding a new wave

Aujourd'hui, les surfeurs règnent sur Cabo Blanco, au bord du Pacifique, à l'extrême nord du Pérou. Retour sur un village qui, dans les années 1950, attirait une jet set américaine passionnée de pêche sportive.

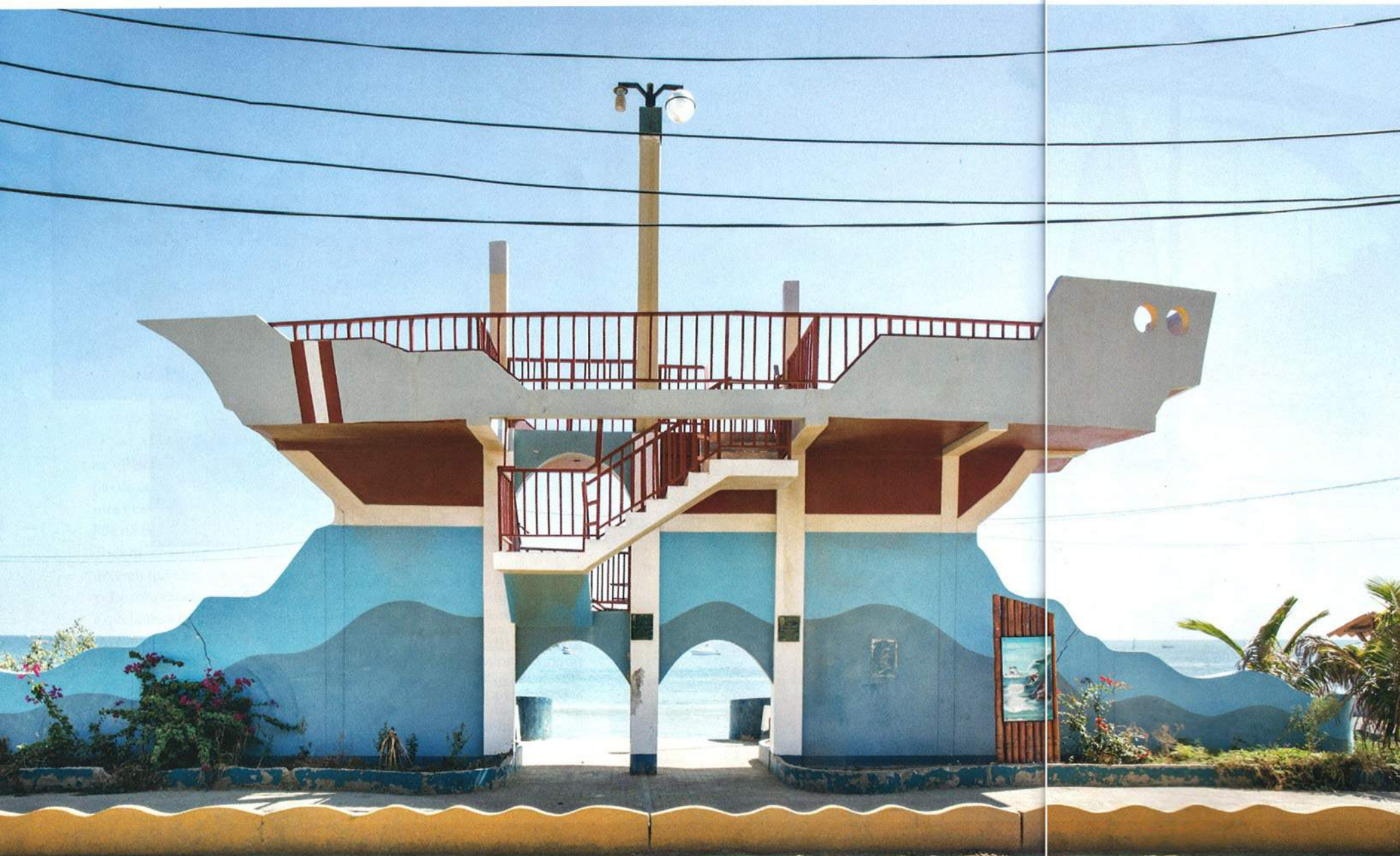
*In the 1950s, the jet set came to this coastal town in northern Peru for deep-sea fishing.  
Today Cabo Blanco is a surfers' paradise.*

Les constructions du front de mer forment une promenade colorée, avec un aménagement de postes d'observation sur l'océan Pacifique. De juin à septembre, lors de l'hiver austral, la station balnéaire est déserte, fréquentée seulement par les surfeurs locaux. Ici et là, le long de l'unique route principale, l'imagerie naïve des panneaux à la gloire de l'époque où les stars hollywoodiennes fréquentaient la région.



LA ROUTE à peine asphaltée longe la côte désertique. En contrebas, Cabo Blanco et sa rue unique qui borde le Pacifique. Quelques maisons de plain-pied, habitat modeste des pêcheurs, aux murs colorés de fresques. Durant la basse saison de l'hiver austral, le village est quasiment désert, les cafés et restaurants sont fermés. Le bord de mer est aménagé d'étranges constructions qui pourraient se rapprocher de celles d'un parc d'attractions. Mais les couleurs vives se sont estompées. Quelques pick-up sont garés. Les surfeurs locaux amateurs de la fameuse vague tubulaire qui déroule de Panic Point sont toujours partants pour une session. Tout le long de la promenade, de grands panneaux avec de vieilles photos rappellent le passé fastueux des lieux. Dans les années 1950, la pêche >>

THE ROUGHLY PAVED road to Cabo Blanco hugs the coastline. Like the town itself, spread out along a single street with fishermen's houses on the inland side and colorful theme park-like installations on the ocean side. During the low season, there's hardly anyone around. The cafés and restaurants are closed. But the local surfers are always ready to paddle out into the Pacific to catch the famous tubular wave that breaks at Panic Point. >



PAR FRANÇOISE HA VINH  
PHOTOS ROBERTA VALERIO





L'entrée de Cabo Blanco rappelle celle d'un parc d'attractions...  
En arrière-plan, la zone de surf Panic Point d'où déroule la fameuse vague tubulaire prisée des surfeurs expérimentés.

Une figurine de marlin rappelant le passé fastueux de la pêche sportive.  
Page de droite : au large, les silhouettes des plateformes d'extraction témoignent de l'activité pétrolière et gazière de cette région de l'extrême nord du Pérou (en haut); un panneau met en avant les activités d'hier et d'aujourd'hui à Cabo Blanco (en bas).

“  
Dans les années 1950, la pêche au marlin noir attirait riches américains et artistes comme Johnny Weissmuller, John Wayne et Gregory Peck, Ernest Hemingway... Tout ce beau monde se retrouvait au très élitiste Fishing Club Cabo Blanco.  
”



<< sportive au marlin noir attirait riches américains et artistes comme John Wayne, Gregory Peck, Ernest Hemingway... Tout ce beau monde se retrouvait au très élitiste Fishing Club Cabo Blanco. Les eaux froides du courant de Humboldt se mêlant aux eaux plus chaudes d'El Niño favorisaient la richesse planctonique, créant des conditions favorables pour le développement des bancs d'anchois et leurs prédateurs les bonites, elles-mêmes servant de proies aux marlins. L'un des panneaux rappelle qu'en 1953 Alfred Glassell Jr. établit un record après avoir pêché un marlin noir pesant "1560 lbs", soit 707 kg. La surpêche a malheureusement mis fin à l'aventure.

Dans les années 1970, le Fishing Club tomba en désuétude. Aujourd'hui, l'espoir renaît et des voix conscientes de la préservation des océans se mobilisent. Notamment celle de José Koechlin, fondateur des propriétés hôtelières Inkaterra. Investi dans l'écotourisme péruvien, il milite pour la création à Cabo Blanco de la première réserve marine péruvienne. ■

< All along the waterfront walkway, posters of old photos recall the town's glorious past. In the 1950s, the rich and famous came here for marlin fishing. John Wayne, Gregory Peck and Ernest Hemingway all stayed at the ultra-exclusive Fishing Club Cabo Blanco. One of the posters reminds us that in 1953 a certain Alfred Glassell Jr. set a world record by reeling in a black marlin weighing 1,560 pounds. Overfishing ultimately put an end to the sport, and in the 70s the club fell into neglect. But today there's a revival of interest in the area, and in its preservation, thanks to responsible entrepreneurs like José Koechlin. The founder of the eco-tourism company Inkaterra, he is leading a drive to create Peru's first marine reserve at Cabo Blanco. ■

► *Y aller* : vols AIR FRANCE Paris-Lima, rens. au 3654. [airfrance.com](http://airfrance.com)

► *Partir avec* : EXCLUSIF VOYAGES, l'agence dirigée par Sophie et Sabine Arbib. Renseignements et réservations : +33 (0)1 42 96 00 76. [exclusifvoyages.com](http://exclusifvoyages.com)

► *A faire* : à Máncora, Lautaro Belizán, qui organise — entre autres — des séances de cinéma sur la plage, connaît parfaitement la région et propose des visites. Tél. +51 969339478. [motocinema.pe](http://motocinema.pe)

